

this should not be matter of looking for some fresh elite process, and turning away from examining the value of local developments. A number of local peace initiatives are flourishing and working in the Sudan, despite great odds, and sometimes in variance with the broader picture. One quick illustration is a peace agreement made by a Sudanese People's Liberation Army field commander concerning his own immediate ancestral lands where Arab cattle herders and erstwhile raiders were allowed to use his grazing lands in return for the promise of no abductions and leaving their weapons at home.

Global Witness, a British NGO, which with Partnership Africa Canada (PAC) has been nominated for a Nobel prize, pointed out last year that nearly \$2 billion dollars of unreported oil revenues paid by great corporations were siphoned off to fuel the Sudanese government's war effort, at the same time that we had to pay \$200 million US to sustain internally displaced persons as a result of the war. There is a danger in focusing only on resources that we do not look at the complexity of other contributing factors. Justice Africa brought out a study on war in Africa, wondering what really caused the resumption of wars within states, rather than between them. They highlighted failed disarmament, demobilization and reintegration processes. If you do that badly the chances of returning to conflict are great. At the same time, the World Bank group on conflict said that you have to look harder at the problems of emigrants. If you have a large diaspora in America, your chances of having a civil war in Africa are very great. If you have a small diaspora, they are more limited.

Rapporteur: Robin Wentzell, Canadian Peacebuilding Coordinating Committee

SESSION 6.1: La Prévention des conflits en Afrique

Intervenant en premier, Madame Geneviève Gasser, de la Direction générale de l'Afrique et du Moyen-Orient de l'Agence canadienne du développement international (ACDI) a axé son exposé sur les causes et les difficultés à prévenir les conflits en Afrique, l'intervention de l'ACDI et du gouvernement canadien et, pour terminer, elle a proposé des pistes d'action pour une meilleure prévention.

Définissant le conflit comme le résultat de "la poursuite des buts incompatibles entre plusieurs acteurs", plusieurs facteurs, en effet, contribuent à l'émergence des conflits en Afrique: les politiques d'exclusion, la prédation du patrimoine national par les gouvernements, le brutal déclin économique, la persistance des inégalités entre les groupes, la mauvaise définition des lois sur la citoyenneté, l'exploitation des différences ethno-régionales et religieuses à des fins politiques, l'afflux d'armes légères... Cela a fait qu'environ la moitié des États africains ont été, ou sont en conflit violent. Et ces conflits ont eu pour conséquences : le découragement des investissements étrangers, le détournement des ressources limitées qui auraient pu servir au développement économique et social, plus de 14 millions de réfugiés et près de 11 millions de déplacés intérieurs dont la plus part des victimes, selon les estimations du Haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés, sont des enfants. Comme il vaut mieux prévenir que guérir, la prévention nécessite que l'on tienne compte du potentiel et de limites de l'influence externe, que l'on adopte une attitude transparente et communiquer clairement ses intentions, qu'on reconnaisse le rôle des femmes en tant qu'actrices à part entière dans le maintien et le